

**PROUDHON**

**COLLECTION ANARCHISTE**

**IDEE  
GENERALE  
de la  
REVOLUTION  
au 19<sup>eme</sup> siècle**

EDITION DU GROUPE  
FRESNES - ANTONY  
de la  
FEDERATION ANARCHISTE

« Tu n'imprimeras pas ;  
 « Tu ne liras pas ;  
 « Tu respecteras tes représentants et tes fonctionnaires, que le sort du scrutin ou le bon plaisir de l'Etat t'aura donnés ;

« Tu obéiras aux lois que leur sagesse t'aura faites ;  
 « Tu payeras fidèlement le budget ;  
 « Et tu aimeras le Gouvernement, ton seigneur et ton dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence : parce que le Gouvernement sait mieux que toi ce que tu es, ce que tu vaux, ce qui te convient, et qu'il a le pouvoir de châtier ceux qui désobéissent à ses commandements, comme de récompenser jusqu'à la quatrième génération ceux qui lui sont agréables. »

O personnalité humaine ! se peut-il que pendant soixante siècles tu aies croupi dans cette abjection ? Tu te dis sainte et sacrée, et tu n'es que la prostituée, infatigable, gratuite, de tes valets, de tes moines et de tes soudards. Tu le sais, et tu le souffres ! Etre GOUVERNÉ, c'est être gardé à vue, inspecté, espionné, dirigé, légiféré, réglementé, parqué, endoctriné, prêché, contrôlé, estimé, apprécié, censuré, commandé, par des êtres qui n'ont ni le titre, ni la science, ni la vertu... Etre GOUVERNÉ, c'est être, à chaque opération, à chaque transaction, à chaque mouvement, noté, enregistré, recensé, tarifé, timbré, toisé, coté, cotisé, patenté, licencié, autorisé, apostillé, admonesté, empêché, réformé, redressé, corrigé. C'est, sous prétexte d'utilité publique, et au nom de l'intérêt général, être mis à contribution, exercé, rançonné, exploité, monopolisé, concussionné, pressuré, mystifié, volé ; puis, à la moindre résistance, au premier mot de plainte, réprimé, amendé, vilipendé, vexé, traqué, houspillé, assommé, désarmé, garrotté, emprisonné, fusillé, mitraillé, jugé, condamné, déporté, sacrifié, vendu, trahi, et pour comble, joué, berné, outragé, déshonoré. Voilà le gouvernement, voilà sa justice, voilà sa morale ! Et dire qu'il y a parmi nous des démocrates qui prétendent que le gouvernement a du bon ; des socialistes qui soutiennent, au nom de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité, cette ignominie ; des prolétaires qui posent leur candidature à la présidence de la République ! Hypocrisie !...

Avec la Révolution, c'est autre chose.

La recherche des causes premières et des causes finales est éliminée de la science économique comme des sciences naturelles.

L'idée de Progrès remplace, dans la philosophie, celle de l'Absolu.

La Révolution succède à la Révélation.

La Raison, assistée de l'Expérience, expose à l'homme les lois de la Nature et de la Société ; puis elle lui dit :

Ces lois sont celles de la nécessité même. Nul homme ne les a faites ; nul ne te les impose. Elles ont été peu à peu découvertes, et je n'existe que pour en rendre témoignage.

Si tu les observes, tu seras juste et bon ;

Si tu les violes, tu sera injuste et méchant.

Je ne te propose pas d'autre motif.

Déjà, parmi tes semblables, plusieurs ont reconnu que la justice était meilleure, pour chacun et pour tous, que l'iniquité : et ils sont convenus entre eux de se garder mutuellement la foi et le droit, c'est-à-dire de respecter les règles de transaction que la nature des choses leur indique comme seule capable de leur assurer, dans la plus large mesure, le bien-être, la sécurité, la paix.

Veux-tu adhérer à leur pacte ? faire partie de leur société ?

Promets-tu de respecter l'honneur, la liberté et le bien de tes frères ?

Promets-tu de ne t'approprier jamais, ni par violence, ni par fraude, ni par usure, ni par agiotage, le produit ou la possession d'autrui ?

Promets-tu de ne mentir et tromper jamais, ni en justice, ni dans le commerce, ni dans aucune de tes transactions ?

Tu es libre d'accepter ou de refuser.

Si tu refuses, tu fais partie de la société des sauvages. Sorti de la communion du genre humain, tu deviens suspect. Rien ne te protège. A la moindre insulte, le premier venu peut te frapper, sans encourir d'autre accusation que celle de sévices inutilement exercés contre une brute.

Si tu jures le pacte, au contraire, tu fais partie de la société des hommes libres. Tous tes frères s'engagent avec toi, te promettent fidélité, amitié, secours, service, échange. En cas d'infraction, de leur part ou de la tienne, par négligence, emportement, mauvais vouloir, vous êtes responsables les uns envers les autres du dommage, ainsi que du scandale et de l'insécurité dont vous aurez été cause : cette responsabilité peut aller, suivant la gravité du parjure ou la récidive, jusqu'à l'excommunication et à la mort.

La loi est claire, la sanction encore plus. Trois articles, qui n'en font qu'un, voilà tout le contrat social. Au lieu de prêter serment à Dieu et à son prince, le citoyen jure sur sa conscience, devant ses frères et devant l'humanité. Entre ces deux serments, il y a la même différence qu'entre la servitude et la liberté, la foi et la science, les tribunaux et

Etre gouverné, c'est être :

gardé à vue, inspecté, espionné, dirigé, légiféré, réglementé, parqué, endoctriné, prêché, contrôlé, estimé, apprécié, censuré, commandé, par des êtres qui n'ont ni le titre, ni la science, ni la vertu.

Texte Intégral .

rite d'économie à la Washington University de Saint-Louis — n'hésitent pas à affirmer qu'ils sont liés<sup>35</sup>. Notamment s'agissant d'une composante des « réformes » : la libéralisation financière. La commission Volcker est allée dans le sens de cette conclusion.

L'un des phénomènes est le déclin général de la santé économique. Pas un déclin absolu, mais une croissance et un développement relativement ralentis. La santé économique est censée s'améliorer constamment. Le PIB devrait grimper sans cesse, même dans de mauvaises conditions. Or les paramètres principaux de la santé économique sont à la baisse. Et l'on voit apparaître une fracture. Pour la majorité de la population, pour la majorité de la planète, les choses stagnent ou déclinent en termes de qualité de vie, et c'est vrai des deux plus grandes démocraties, celle du Nord et celle du Sud. Ce sont là des réalités importantes concernant le monde. C'est ce que visaient les manifestations ici et ailleurs.

Pour en revenir à votre remarque précédente sur la manière d'apprendre ces réalités, on ne vous facilite pas la tâche. Il faut travailler pour découvrir ce qui arrive à la population rurale de l'Inde et ce qui arrive à la majorité des gens aux États-Unis. Ce n'est pas le tableau qu'on nous présente. Il est tout autre. On peut découvrir la vérité, mais il y faut des moyens.

*Pour reparler brièvement de la situation en Inde, on y observe une résistance fantastique à la mondialisation. Pourquoi y a-t-il un tel niveau de résistance en Inde ? Cela a-t-il un rapport avec le legs de Gandhi ?*

Pour commencer, l'histoire de l'Inde est riche et complexe. Si l'on remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Inde était le centre commercial et industriel du monde. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le nombre de livres par habitant publiés au

Bengale était sans doute plus élevé qu'en Angleterre, mais l'Inde fut sévèrement détruite par l'occupation anglaise. Le pays fut désindustrialisé et transformé en une société rurale appauvrie, bien qu'il conserve une riche tradition culturelle et une tradition de résistance tout aussi riche.

Le legs gandhien est là, mais rappelez-vous que ce fut une révolution qui expulsa les Anglais. Elle incluait le parti du Congrès. Il y eut un mouvement nationaliste, et ainsi de suite. Cette société reste complexe et vivante.

Après le rejet des Anglais, le développement économique a repris. Il avait stagné pendant deux cents ans, mais il put reprendre en profondeur et de multiples manières. L'Inde dispose d'une industrie lourde et d'une technologie ultramoderne.

D'un autre côté, la pauvreté y est peut-être plus grande que partout ailleurs. C'est comparable à l'Afrique centrale. Regardez la qualité de la vie — pas seulement les quantités, car le pays est immense, mais les moyennes. Voyez les mesures sur la qualité de la vie publiées dans le *Rapport sur le développement humain* des Nations unies<sup>36</sup>. L'Asie est parmi les plus mal lotis concernant la plupart des paramètres.

Amartya Sen, récent prix Nobel d'économie, a publié des travaux très intéressants sur ces questions. Une partie du gros travail qui lui a valu le prix consistait en comparaisons entre l'Inde et la Chine<sup>37</sup>. J'ai regardé soigneusement les textes qui lui ont été consacrés à cette occasion et ce thème n'a jamais été mentionné. L'Inde et la Chine sont de bons sujets de comparaison. Comme le note Sen, leurs niveaux de développement étaient similaires à la fin des années 1940, la fin de la période coloniale. Mais les deux pays ont suivi des voies différentes. L'Inde a suivi celle de la démocratie capitaliste. Ici, on l'appelle « socialiste », mais c'est une plaisanterie. C'est une démocratie

« La pratique de Noam Chomsky, c'est de vous dire ce qu'il pense, pas ce que vous devez penser. » C'est en ces termes que David Barsamian présente la série d'entretiens qu'il a menés avec Noam Chomsky entre mai 1998 et juin 2000, ajoutant : « Il ne se contente pas de maudire l'obscurantisme, il allume une bougie pour que nous puissions y voir. »

Voir ou comprendre quoi ? L'impérialisme américain, d'abord, qu'il démonte avec une remarquable acuité – de l'éradication des résistances sud-américaines au contre-terrorisme. Les ressorts psychologiques et lexicaux de la « fabrication de l'assentiment » dans le monde. Mais aussi la signification des événements de Seattle, le fonctionnement de l'ONU et des cours internationales de justice, notamment à propos du cas Pinochet, le fondement de l'économie capitaliste depuis les années 1970...

Derrière le Chomsky politique se manifeste le linguiste, insistant sur la détérioration et la falsification du langage, moyen pour une certaine idéologie néo-libérale de faire passer les vessies pour des lanternes...

Captivantes et terriblement lucides, les réflexions de Noam Chomsky nous donnent cependant quelque raison d'espérer. À les lire, on a enfin l'impression de comprendre le monde dans lequel nous vivons.

Noam Chomsky est un linguiste éminent, auteur et philosophe politique radical de réputation internationale. Il est aujourd'hui professeur de linguistique au MIT (Massachusetts Institute of Technology).

CONCEPT GRAPHIQUE : LES INVENTEURS DU RÉEL - 01/2002



35-1466-8 VIII-2002  
20 € prix TTC France